

Études littéraires africaines

Frontières de la francophonie, francophonie sans frontières.
Sous la direction de Véronique Bonnet. Paris,
L'Harmattan / Université de Paris 13, Itinéraires et contacts de
culture, vol. 30, 2002, 177 p. ISSN 1157-0342 - ISBN 2-7475-2172-9



Sénamin Amédégnato

Numéro 15, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041679ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041679ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Amédégnato, S. (2003). Compte rendu de [*Frontières de la francophonie, francophonie sans frontières*. Sous la direction de Véronique Bonnet. Paris, L'Harmattan / Université de Paris 13, Itinéraires et contacts de culture, vol. 30, 2002, 177 p. ISSN 1157-0342 - ISBN 2-7475-2172-9]. *Études littéraires africaines*, (15), 72–74. <https://doi.org/10.7202/1041679ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ment d'un regard neuf et d'un discours critique sur cette aliénation" (p. 87). André Ntonfo regrette cependant que les programmes scolaires français ne tiennent pas compte des littératures francophones. Ce constat introduit le problème des liens qui unissent les locuteurs d'une même langue, attachés à une même culture, mais aussi les différences liées aux cultures d'origine. Comment, en effet, enseigner une telle diversité au niveau du secondaire sans négliger les particularités de chaque culture ? La postface de Maryse Condé relativise d'ailleurs, à travers le récit de son fils, à la fois l'image d'une francophonie colonisatrice et la vision d'une famille francophone harmonieuse et unique.

On aurait aimé que le problème soit développé ici, mais le genre autobiographique de l'ouvrage ne s'y prête sans doute pas. Cette collaboration de points de vue a, quoi qu'il en soit, le grand mérite de provoquer la discussion à travers ces critiques encore trop souvent justifiées. T.C. Spear met ainsi en lumière la négligence des aspects non francophones d'une région par certaines théories de la Francophonie, institutionnelle ou non. Il apporte de la sorte un regard complémentaire bénéfique aux études de ces régions.

■ Nathalie SCHON

■ *FRONTIÈRES DE LA FRANCOPHONIE, FRANCOPHONIE SANS FRONTIÈRES. SOUS LA DIRECTION DE VÉRONIQUE BONNET. PARIS, L'HARMATTAN / UNIVERSITÉ DE PARIS 13, ITINÉRAIRES ET CONTACTS DE CULTURE, VOL. 30, 2002, 177 P. ISSN 1157-0342 – ISBN 2-7475-2172-9.*

Les textes rassemblés dans ce volume résultent de la journée d'études organisée par le Centre d'Études Francophones et Comparées de l'Université Paris 13 - Villetaneuse. Il s'agissait, pour les participants à cette rencontre, de "reconnaître et étudier les frontières de la francophonie pour mieux penser une francophonie sans frontières" (p. 7) : une francophonie littéraire, pour reprendre le terme toujours en redéfinition de Michel Beniamino. C'est en tout cas la lecture que propose Véronique Bonnet, coordonnatrice du volume, dans sa présentation introductive. Des douze contributions variées (dont certaines sont théoriques et d'autres appliquées), la présentatrice dégage "cinq types de questionnements théoriques : envisager tout d'abord ce concept aux résonances multiples qu'est la francophonie et, pour ce faire, cerner quelques contre-discours où les idéologies inscrivent leur marque, examiner ensuite la difficulté de la transcendance des frontières dans un contexte politique où règne encore ce que l'historien Gérard Noiriel nomme la "tyrannie du national", faire apparaître enfin une double contradiction inhérente à la construction de l'objet francophonie : celle créée par la théorie herdérienne et celle inhérente à la théorie ethnicisante, cela afin d'envisager une autre forme d'universel pensé à partir de la marge" (p. 7). La marge en

effet, la périphérie est tout aussi importante que le centre, pour circonscrire le domaine francophone, duquel est généralement et paradoxalement exclu le champ hexagonal. Ce que discute Pierre Halen (Université de Metz), constatant que "la distinction entre littérature française et littérature francophone est, certes, discutable : outre la cloison artificielle qu'elle installe entre des systèmes qui sont mêlés à la fois par l'histoire, l'institution littéraire et les rhétoriques, elle introduit une sorte de francité à double vitesse dont le moindre défaut n'est pas d'entretenir l'illusion que la littérature française existe indépendamment, comme corpus d'une nation qui serait homogène et unifiée... par sa littérature" (p. 65).

Le fait est que la marge aide à structurer l'ensemble. En quoi il y a système. Un système est en effet un ensemble qui relie des éléments solidaires, se délimitant réciproquement et se définissant les uns par rapport aux autres. La marge devient donc indispensable pour penser avec pertinence le système littéraire francophone, au-delà des frontières géopolitiques, des discours (et contre-discours) idéologiques, afin de résoudre certaines contradictions qui minent le questionnement. "Est-ce que les Français ne seraient pas victimes de leur perception du monde comme toile d'araignée, comme un réseau centralisé remontant nécessairement à Paris ?", s'interrogeait justement Jean-Louis Joubert (Université Paris 13), avant de déduire aussitôt : "D'où leur difficulté à percevoir et à accepter une altérité ; et en même temps le sentiment, une fois qu'une altérité a été reconnue, qu'elle doit nécessairement se traduire par une opposition radicale" (p. 34). Cette perception, qui a prévalu jusqu'à récemment, est à l'origine des accusations de plagiat dont ont été victimes les écrivains africains qui ne jouent pas la carte du folklore : Camara Laye, Sembène Ousmane, Yambo Ouologuem et Calixte Beyala ; alors que le véritable problème réside dans "la difficile légitimation des littératures francophones du Sud" (p. 40) et dans la difficile autonomisation de cette production par rapport au centre. Problème de place donc ou de positionnement. Heureusement, la réédition par Le Serpent à plumes, du *Devoir de violence* de Ouologuem augure une nouvelle perspective, celle pour laquelle plaident la plupart des contributeurs de ce volume : la nécessité, voire l'urgence de redéfinir l'espace littéraire de langue française et donc de repenser les frontières. Cette nouvelle orientation permettra à coup sûr, entre autres, de mieux connaître les règles qui régissent le système et d'en mieux expliciter les mécanismes, de déterminer la place de chaque écrivain, mais aussi de chaque corpus à l'intérieur du système : français, antillais, belge, québécois, africain, etc. Une historicisation en somme, qui mène nécessairement vers une poétique interculturelle. Pierre Piret (Université de Louvain) a mentionné que "accorder du crédit à une frontière – territoriale, par exemple – implique de la faire exister dans l'ordre imaginaire, de lui donner du sens, c'est-à-dire d'inventer de la différence" (p. 85). C'est ce modèle différentialiste qu'il s'agit de faire éclater, ce qui ne veut pas dire qu'il faille renoncer à affirmer l'hétérogénéité de l'espace

francophone. Car toute écriture est à la fois locale et globale. "Depuis quelques années, s'affirme de plus en plus, selon le théoricien, la nécessité de penser la francophonie comme un espace hétérogène (à l'instar d'autres ensembles linguistiques et littéraires). La francophonie littéraire se libère peu à peu de la mythologie universaliste en valorisant les frontières (pas nécessairement les frontières nationales, d'ailleurs) qui la cloisonnent, la divisent, la pluralisent. Ce mouvement est parfois compris comme le signe de son éclatement prochain.

"Par ailleurs, l'incidence critique de cet autre modèle est également considérable, puisqu'il permet de revenir à la singularité des textes littéraires, sans pour autant les abstraire de leur contexte d'écriture" (pp. 93-94). C'est précisément un renversement de même type que propose Peter Hawkins (Université de Bristol) en suggérant un rapprochement entre la francophonie et la théorie post-coloniale (une autre tentative de redéfinition, de la littérature du Commonwealth notamment), en vue d'une approche critique plus nuancée et moins paternaliste. Car la critique post-coloniale (qui n'est pas synonyme de néo-colonialisme, dont elle s'efforce au contraire de démythifier les avatars) se focalise sur les liens complexes entre cultures ex-coloniales (métropolitaines) et anciennes colonies, "rapports qui ne sont pas forcément à direction unique, pas simplement de dominants à dominés" (p. 104).

Si comme le constate Pierre Halen, "les pays dits francophones sont tous, contrairement à la France, des États où le plurilinguisme est avéré – ou avoué ? –, sous une forme ou sous une autre" (p. 65), on peut effectivement se demander si le système francophone ne contiendrait pas de ce fait les germes de son propre éclatement. Il en va d'ailleurs ainsi de tout système. Pierre Zoberman exprime bien cette contradiction dans sa généalogie de la francophonie : "Si le français a sa matière que lui seul peut dire, les autres nations ne doivent-elles pas préférer leur propre langue au français en s'appuyant sur le même raisonnement ?" (p. 25). Il y a donc matière à réflexion dans ces textes rassemblés autour de la question des frontières...